Kasepuhan (Cirebon-Indonésie) ». Dans sa « Conclusion », A. Papadopoulo fait la synthèse des diverses opinions exprimées, en respectant les divergences souvent dues à des positions idéologiques et religieuses. Chaque communication est suivie des débats auxquels elle a donné lieu, débats reproduits d'après les enregistrements sur magnétophone, dans la spontanéité et le tâtonnement de l'oralité.

L'ouvrage, dans sa diversité, cerne donc un point d'histoire culturelle et religieuse. La présentation simultanée des points de vue les plus divergents, des approches historiques, linguistiques, géographiques mais aussi philosophiques et esthétiques sur le « détail » architectural qu'est le *miḥrāb*, est particulièrement révélatrice de la richesse de l'apport de méthodes convergentes qui fouillent un problème et mettent au jour des infinités de valeurs.

Nada TOMICHE
(Université de la Sorbonne nouvelle).

G.D.R. KING, *The Historical Mosques of Saudi Arabia*. Londres et New York, Longman, 1986.

Dans un somptueux ouvrage (grand format, papier glacé, magnifiques photographies en couleur), G. King offre au monde scientifique le premier *survey* des mosquées d'Arabie Séoudite. Professeur associé au Collège des Beaux-Arts de l'Université du Roi Séoud à Riyāḍ, il était particulièrement qualifié pour effectuer cette entreprise. En effet, il s'est intéressé à l'architecture séoudienne pendant plus d'une dizaine d'années, comme en témoignent les articles qu'il a publiés sur ce sujet dans diverses revues scientifiques.

Après un exposé des grandes étapes de l'histoire de la péninsule Arabique, l'auteur propose à ses lecteurs le résultat de ses enquêtes archéologiques, région par région. Une carte géographique précise introduit chaque chapitre et permet la localisation des différents sites. Avant de présenter les caractéristiques des monuments des villes et villages qu'il a étudiés, il prend soin de replacer ceux-ci dans leurs contextes géographique et historique.

L'étude débute par les mosquées du Hedjaz et de la côte de la mer Rouge. Les villes de La Mekke et de Médine ont reçu un traitement particulier. L'auteur s'est limité, en ce qui les concerne, à un résumé des sources écrites, arabes et occidentales, illustré par un ou deux clichés récents et par quelques photographies anciennes, reproduites d'après celles qu'offrent les livres des voyageurs qui ont pu pénétrer dans les deux villes saintes.

Il nous présente les différentes villes qu'il a visitées en se référant aux récits des archéologues qui l'ont précédé et nous donne ensuite une description minutieuse de l'état actuel des monuments. Lorsque ceux-ci ont disparu et sont remplacés par un nouvel édifice, il donne les photographies des deux monuments, s'il dispose des documents nécessaires. Son étude concerne les matériaux divers utilisés pour la construction de ces mosquées, la distribution des différents espaces (salle de prière, cour, minaret, lieu réservé aux ablutions), leur structure, leurs particularités et leur décor. La minutie de ses descriptions et une illustration bien choisie essaient de pallier le manque de plan. En effet, aucun plan, ni au sol, ni en élévation, ne figure dans cet ouvrage.

BCAI 6 (1989) G.D.R. King: The Historical Mosques of Saudi Arabia, recensé par S. Ory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

La datation des monuments est donnée par les inscriptions lorsque celles-ci existent. Leur contenu est précisé, mais leur texte exact n'est jamais fourni. En leur absence, l'auteur se réfère aux textes historiques ou aux récits des voyageurs. Dans sa conclusion, G. King tente de dégager les traits caractéristiques des mosquées de l'Arabie Séoudite et de les replacer dans l'histoire générale de l'architecture religieuse de l'Islam.

L'auteur fait suivre les notes de son ouvrage par une bibliographie sélective : sources arabes (dans lesquelles figurent davantage d'ouvrages récents que des sources historiques à proprement parler), récits de voyage et études occidentales. Un glossaire des termes techniques arabes et un index général terminent le livre.

Cet ouvrage constitue un point de départ important pour l'étude de l'architecture religieuse de l'Arabie Séoudite qui, paradoxalement, reste encore à entreprendre. Certes, les mosquées des deux villes saintes ont fait l'objet de nombreuses études, mais elles ont focalisé sur elles tout l'intérêt des historiens de l'art. Les mosquées des villes de la côte et de l'intérieur restent, pour la plupart, inconnues.

Un des mérites de l'auteur est d'avoir compris la nécessité de cette entreprise et son urgence, dans un pays où le désir de modernité pousse les autorités à restaurer et à remplacer les monuments vétustes, sans toujours prendre conscience de la valeur historique et archéologique qu'ils représentent. G. King a fait une prospection systématique de toutes les régions pour tenter de donner une vue générale de l'architecture religieuse traditionnelle en Arabie, avant que n'en disparaissent les derniers témoins. Il note d'ailleurs, d'un voyage à un autre, la disparition de telle ou telle mosquée et se réjouit d'avoir pu la photographier et d'en léguer ainsi le souvenir à la postérité.

On est frappé, à la lecture de cet ouvrage, du petit nombre de monuments des premiers siècles de l'Islam. Sur la totalité des mosquées qu'il a recensées, plus d'une centaine, G. King ne donne d'indications sur leur datation que pour une trentaine. Sur ce nombre, une est du XV^{e} s., la mosquée Ibrāhīm, dans la ville d'al-Ḥufūf, sur la côte est de la Péninsule; une du XVI^{e} s., également à al-Ḥufūf; dix-sept des XVIII^{e} et XIX^{e} s., et les autres du XX^{e} s.

Les mosquées les plus anciennes semblent être celle de Ḫaybar, dont la fondation est attribuée au Prophète ou à ʿAlī, celle de Ǧawāṭa, également attribuée au Prophète, dans la province est de l'Aḥsā, et celle de Dūmat al-Ǧandal, au Nord de la Péninsule, attribuée au calife ʿUmar. La première est très fruste, assez endommagée, mais offre des particularités intéressantes, dont sa couverture d'ou émergent les poutres du plafond. De la seconde, il ne subsiste qu'une partie du mur qibla; la troisième a conservé sa structure, fort ancienne, mais indatable sans fouilles archéologiques. Plusieurs autres mosquées, dont la fondation est attribuée au Prophète ou à ses Compagnons, comme celle de Tabūk et de Ṭā'if, ont été reconstruites au XX^{e} s.

Parmi les caractéristiques de ces mosquées susceptibles de retenir notre attention, notons les matériaux très divers qui ont servi à leur construction : aggloméré de corail dans les villes de la côte ouest, assises de pierre taillée dans le Wādī-l-Qurā, assises de pierres plates, calées par des blocs de basalte dans les montagnes de la Tihāma, assises alternées de briques cuites et de blocs de basalte dans le ʿAsīr et pisé recouvert d'un enduit de terre dans le Nejd.

La forme des minarets varie, elle aussi, selon les régions : octogonaux sur la côte de la mer Rouge, carrés ou rectangulaires dans les montagnes, composés de curieux tronçons coniques

BCAI 6 (1989) G.D.R. King: The Historical Mosques of Saudi Arabia, recensé par S. Ory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

superposés, dans le Nejd. Mais, plus intéressante encore est la présence de ces petits escaliers, flanqués contre les murs extérieurs ou intérieurs de la cour des mosquées, et qui conduisent au minaret ou à une sorte de petit passage couvert aménagé pour l'*aḏān*. Ils perpétuent la tradition déjà signalée, en Syrie et en Égypte, de ces escaliers frustes, simples dalles fichées dans le mur, qui permettaient au *mu'aḏḏin*, aux époques anciennes, d'accéder au toit pour l'appel à la prière.

Un dernier détail retiendra l'attention : ces curieux *minbar*s — niches creusées dans le mur, à côté du *miḥrāb*, dotées de trois ou quatre marches — dont il semble bien qu'ils soient spécifiques à l'Arabie.

Cet ouvrage marque une étape importante dans la connaissance de l'architecture religieuse en Arabie; il invite à une prise de conscience de l'effort à accomplir pour que ne disparaissent pas, sans laisser de traces, ces témoins du passé. Les résultats encourageants de ces prospections laissent subsister bien des points d'interrogation. Des fouilles archéologiques, dans certains sites, et des relevés précis, dans d'autres, seraient nécessaires pour les résoudre et pour permettre des études comparatives plus approfondies.

Solange ORY
(Université de Provence)

Sa'ad bin 'Abd al-'Aziz AL-RASHID, *Al-Rabadhah, A portrait of early civilization in Saudi Arabia*. Riyadh-London, Longman, 1986. 25 × 33 cm, 154 p., texte anglais et arabe, avec nombreuses illustrations.

Cet ouvrage relate la fouille d'un site arabe datant des tout premiers siècles de l'Hégire. Bien qu'elle ne soit que préliminaire, cette publication a l'énorme intérêt de donner une assez bonne idée de ce que fut une ville d'Arabie d'aussi haute époque, fondée, semble-t-il, sous le troisième calife orthodoxe, détruite et abandonnée au début du IV^e^ siècle de l'Hégire, puis tombée dans l'oubli au point que son emplacement a été perdu et son nom localement oublié. Car dans les sources anciennes, le nom d'al-Rabadhah (al-Rabaḏa) est plusieurs fois cité, notamment par Ya'qūbī, Ṭabarī, Mas'ūdī et Ibn al-Aṯīr. Les coordonnées géographiques de la ville, livrées par certains auteurs anciens, ont été, malgré quelques divergences, des indications précieuses pour la redécouverte du site.

L'origine de la ville paraît liée à l'institution pré-islamique du *ḥimā*, ou réserve du droit de pacage et d'aiguade, sur des territoires déterminés, à certains troupeaux, à l'origine ceux consacrés à une divinité tribale, ou ceux appartenant à des personnages assez puissants pour s'en être arrogé la jouissance. À l'aube de l'Islam, seuls étaient admis sur les pâtures d'al-Rabadhah, riches en espèces végétales très diverses, les chevaux du *ǧihād* et les chameaux utilisés dans un but charitable. Le *ḥimā* de Rabadhah aurait, selon l'auteur de l'ouvrage, été institué par le calife 'Umar b. al-Ḫaṭṭāb. Autre facteur de l'émergence de Rabadhah : sans doute à cause des puits qu'elle possédait, elle devint une station sur le darb Zubaydah, la dix-neuvième et, rapidement, l'une des plus importantes. Gîte d'étape et d'approvisionnement, elle développa un artisanat capable de fournir aux pèlerins les denrées et les produits nécessaires à la poursuite de leur route. La présence de mines, aux alentours du site, a largement favorisé le développement de cet artisanat.

BCAI 6 (1989) G.D.R. King: The Historical Mosques of Saudi Arabia, recensé par S. Ory
© IFAO 2026 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net